BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 11. — DÉCEMBRE 1850.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 2 DÉCEMBRE 1850,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. RAVENEL, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président proclame membres de la Société, après leur admission par le Comité :

786. M. Chéruel, maître de conférences à l'École normale, présenté par MM. Monmerqué et Victor Le Clerc, rue de l'Est, 15, ou à l'École normale, rue d'Ulm.

787. M. Émile Pepin Le-Halleur, avocat à la Cour d'appel, présenté par MM. Egger et Victor Le Clerc, rue Louis-le-Grand, 7.

788. M. l'abbé Ouin-Lacroix, rue l'Évêque, 15, présenté par M. Hoüel.

789. M. Thénot, artiste-peintre, rue de l'Université, 12, présenté par M. Hoüel.

Ouvrages offerts à la Société.

Annales de la Société d'émulation des Vosges. T. VII, 1er cahier, 1849, in-8°.

Notice historique sur l'église et la ville de Puiseaux, arrondissement de Pithiviers (département du Loiret), par M. J. Dumesnil. Orléans, 1850, in-8°.

Encyclopédie du bibliothécaire et de l'amateur de livres français, ouvrage rédigé par une société de bibliophiles français et étrangers; publié sous la direction de M. J. M. Quérard, auteur de la *France littéraire*, etc. *Prospectus*. 1 feuille grand in-8°.

Travaux de la Société.

Le Secrétaire présente l'état des impressions :

Vie de saint Louis. T. VI. — Notes : Les placards 1 à 6 sont composés.

Journal de Barbier. T. III. — Les feuilles 1 à 4 sont tirées; les feuilles 5 à 8 sont chez l'auteur.

Bibliographie des Mazarinades. — Le T. II est en distribution chez M. Renouard; T. III, les feuilles 1 à 5 sont tirées; les feuilles 6, 7 et 8 sont en composition.

Orderic Vital. T. IV.—L'impression est commencée. M. Guérard a reçu la copie des livres x, xi et xii, qui doivent composer ce volume; le livre xiii entrera dans le tome V, principalement consacré aux tables.

Comptes de l'argenterie. — M. de Vailly annonce que M. Douët d'Arcq a terminé son glossaire des textes déjà imprimés, et qu'il est en mesure de fixer l'étendue des extraits qui doivent compléter ce volume. Le Conseil autorise l'impression immédiate du glossaire sur placards, afin qu'il soit possible d'y intercaler les mots nouveaux que pourraient fournir les extraits qui restent à imprimer.

Annuaire pour 1852. — L'impression du tableau chronologique des papes, par M. de Mas-Latrie, est commencée.

L'attention du Conseil est appelée sur l'urgence de terminer le troisième volume qui doit compléter la livraison de l'exercice de 1850. Des trois ouvrages dont l'impression est le plus avancée, ou doit marcher le plus rapidement, savoir : le tome VI de la *Vie de saint Louis*, le tome III du *Journal de Barbier*, et le tome III de la *Bibliographie des Mazarinades*, ce dernier paraît être celui qui offre encore le plus de chances d'une prompte terminaison. Toutefois les auteurs des deux autres seront invités à redoubler d'efforts pour que ces volumes puissent être distribués dès le commencement de 1851.

M. l'archiviste, empêché, pour cause de santé, d'assister à la

séance, signale le retard qu'a souffert le dernier numéro du *Bulletin*. M. de Gaulle sera informé de nouveau de l'intention formelle du Conseil, déjà plusieurs fois manifestée, que le *Bulletin* soit terminé et mis en distribution le 15 de chaque mois.

M. de Pastoret offre d'indiquer quelques rectifications à certains noms propres mentionnés dans le *Journal de Barbier*. Cette offre est acceptée avec reconnaissance par le Conseil et par M. l'éditeur de cet ouvrage.

La séance est levée à quatre heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

M. J. Barrois, connu depuis longtemps par d'intéressants travaux sur l'histoire et les anciens monuments de notre langue, vient de publier un ouvrage considérable sous le titre de : *Dactylologie et langage primitif restitués d'après les monuments*. Le système imaginé par l'auteur de ce livre pour l'interprétation des monuments de l'antiquité et du moyen âge s'écarte complétement des idées reçues. Nous n'essayerons ni de le discuter ni de l'analyser ici. Nous croyons devoir nous borner à résumer quelques-unes des principales propositions exposées dans les prolégomènes et développées dans les vingt-sept chapitres dont se compose l'ouvrage. L'organe de la voix ne s'est perfectionné chez l'homme que par degrés, et n'a pris de valeur qu'après avoir fait alliance avec le langage du geste, compréhensible par lui-même. La langue phonétique resta immuable par tout et pour tous ; les signes de la main en furent l'interprète jusqu'à l'édification de Babel ; alors, Dieu, divisant la langue, laissa s'établir un nombre infini de dialectes, qui, pour les hommes supérieurs, se rattachaient à la langue primitive comme à une mère commune. L'Assyrie, l'Égypte, l'Inde, la Chine, avaient un même idiome patriarcal qui resta « la norme » des prêtres de toute l'antiquité, des mages aussi bien que des druides. Cet idiome, c'est la langue *prohellénique*, que l'auteur nomme ainsi parce qu'elle était « prédestinée » à devenir la langue des Hellènes. De là, selon lui, ces racines grecques répandues dans la linguistique des différents peuples. Le langage des doigts (la dactylologie) dérivé du langage patriarcal, vint aider celui-ci pour la transmission des idées. « Les signes dactylologiques, toujours les

mêmes, reproduits par les monuments artistiques depuis les Assyriens jusqu'au XV^e^ siècle, embrassent l'immense période de plus de trois mille ans. » C'est donc à l'aide de ce qu'il appelle la linguistique prohellénique et la dactylologie que M. Barrois entreprend d'expliquer les monuments de l'antiquité. « En Assyrie aussi bien qu'en Égypte, on fit usage d'une graphie en harmonie avec le gigantesque des monuments publics. Cette graphie, nous la nommons hiéroglyphique acrologique : on représentait l'image des objets les plus essentiels et leur *protophonie*, c'est-à-dire le son initial de leur dénomination comptait seul pour la graphie; on dessinait autant d'images qu'il y avait de signes phonétiques dans le mot à exprimer, lorsqu'on ne se contentait pas du signe simple. » Cette langue s'adressait aux intelligences exercées. Ce n'est point par le vulgaire, par les parias de la pensée, que devaient être lues les inscriptions dactylologiques; la diversité des idiomes, que l'auteur appelle ailleurs « des patois babéliques, » élevait un obstacle insurmontable. Appliquant ce système à la lecture des inscriptions de l'antique Égypte, l'auteur dit : le texte d'Apulée autorise à considérer les hiéroglyphes comme une écriture en sigles; d'où il suit que, pour la comprendre lorsque toutes les lettres ne sont pas exprimées, il faut suppléer ce qui manque. En l'absence des lettres, les hiéroglyphes employaient la protophonie; un objet physique ou un acte matériel fournissait le sigle qui caractérisait l'expression intellectuelle que la peinture ne pouvait faire connaître... Pour parvenir à l'explication des inscriptions, la difficulté consiste à connaître avec exactitude le nom grec des objets représentés, puis par l'application du procédé acrologique, on voit arriver la phrase que l'articulation du sigle concourt à exprimer. (P. 103 et 104.) « Grâce à ce procédé la lecture des hiéroglyphes est, pour l'auteur, aussi simple que facile. » Elle ne réclame désormais qu'une intelligence égale à celle de l'enfant qui se familiarise avec l'A B C (p. 6). Les inscriptions de l'obélisque de Louqsor, pour citer un exemple, ne doivent pas être traduites *idéologiquement* comme on l'a fait jusqu'ici. M. Barrois y lit *graphiquement* dans la langue des patriarches, c'est-à-dire en grec, « l'illustre nom de Sésostris resplendissant aux places d'honneur sur les quatre faces du monolithe accompagné des épithètes : Clément, victorieux, roi légitime, débonnaire, heureux et affable. » (P. 105 et pl. XLI.) Il ne serait pas équitable de juger sur un aperçu aussi incomplet, un ouvrage qui est certainement le fruit d'un travail immense. Le système que l'auteur expose pourra n'avoir pas, aux yeux de tous les archéologues, l'importance qu'il lui attribue; mais personne ne refusera

à son livre l'estime qui s'attache aux œuvres consciencieuses et désintéressées.

— Dans la dernière annonce que nous avons faite de l'*Histoire de Gascogne* de M. l'abbé Monlezun (Bulletin de novembre, p. 327), nous disions que l'éditeur préparait un supplément destiné à servir d'annexe au sixième volume. Ce supplément vient d'être publié. Il contient le récit des événements qui se sont accomplis dans la Gascogne depuis la réunion de cette province à la couronne (1607) jusqu'à la fin du règne de Louis XIV; des notices sur les archevêques et évêques de la Gascogne; un itinéraire de Henri IV depuis l'an 1568; des notes biographiques et historiques; le texte latin des anciennes coutumes d'Ordan, et un armorial de Gascogne.

— L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a fait paraître dernièrement la première partie du tome XVI de ses *Mémoires*. Cette première partie est consacrée à l'histoire de l'Académie pendant les années 1845—1848. Le volume s'ouvre par le compte rendu des modifications qui ont été faites, durant cette période, aux statuts généraux de l'Institut, et à ceux de l'Académie des Inscriptions en particulier. Les chapitres suivants traitent de l'organisation de l'École des Chartes, de la décision prise pour la continuation du Recueil des chartes et diplômes, des délibérations et arrêtés sur divers objets, des instructions et encouragements donnés aux voyageurs. On remarque surtout dans cette dernière partie de l'histoire de l'Académie un rapport sur les antiquités de Khorsabad, et des instructions données pour l'exploration de la Cyrénaïque et du Sahara septentrional. Viennent ensuite des extraits des rapports semestriels du secrétaire perpétuel sur les travaux des commissions, et les textes des inscriptions et médailles composées par l'Académie de 1845 à 1848. Les inscriptions reproduites ici sont celles de la statue de M. le duc d'Orléans, élevée sur la place de l'Hôtel de Ville de Saint-Omer; des deux tables de marbre de la fontaine du Rosier, à Dijon; du monument élevé à Lille en commémoration du siége de 1792; du monument érigé à la mémoire du général Gobert; et du dépôt des cartes, plans et archives du ministère de la marine. On trouve plus loin l'analyse des diverses demandes adressées à l'Académie; des lectures faites dans son sein; le compte rendu sommaire des séances publiques; l'annonce des prix décernés et proposés; l'indication des changements arrivés dans la liste des membres. Les pages 163—250 sont remplies par les notices de M. Walckenaër, secrétaire perpétuel, sur la vie et les ouvrages de MM. Émeric-David, de Pastoret, Mionnet et Cole-

brooke. Dans une dernière subdivision du volume, intitulée : *Premier supplément au recueil des Mémoires de l'ancienne Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, on trouve : 1° un rapport fait à l'Académie par le secrétaire perpétuel, au sujet de la publication des manuscrits inédits de Fréret, et en particulier de celui qui a pour titre : *Observations générales sur la géographie ancienne;* 2° le texte même de ce dernier ouvrage.

— M. L. Ranke vient de faire, à l'Académie des Sciences morales et politiques, une communication intéressante sur un manuscrit inédit relatif au règne de Louis XIII. Nous empruntons au *Moniteur* du 14 décembre le texte de cette communication :

« Si l'on annonçait simplement qu'on a trouvé des mémoires et journaux du P. Joseph, on exciterait une curiosité bien vive dans le monde. Le grand public s'attendrait à des détails piquants sur cet homme célèbre et mystérieux, à des révélations peut-être un peu scandaleuses sur la cour de Louis XIII et la vie intime du cardinal de Richelieu. Mais ce n'est pas là le côté remarquable du livre dont je vais vous entretenir, messieurs, quoiqu'il contienne en effet des journaux et mémoires tirés des papiers du P. Joseph. C'est plutôt un ouvrage instructif pour l'historien qu'intéressant pour des lecteurs oisifs.

« A la Bibliothèque nationale on conserve un manuscrit en 4 vol. in-fol., *Histoire de Louis XIII*, pendant les années 1634, 1635, 1636, indiqué par le P. Lelong (II, 227) comme *Histoire de France* contenant ce qui s'est passé pendant les années 1634 à 1636. L'ouvrage renfermé dans ces volumes contient plus que cela ; il va jusque vers la fin de l'an 1638. Il se divise en deux parties bien distinctes, dont l'une traite des années 1634 et 1635, en 3 volumes ; l'autre comprend les trois années suivantes, en un seul volume. L'époque que cet ouvrage embrasse, est l'une des plus remarquables de l'histoire moderne, où la guerre sourde que la France avait faite à l'Espagne se transformait en guerre ouverte et où commença entre ces deux puissances le grand combat qui a changé la face de l'Europe.

« Un peu d'étude montre que ce travail s'est fait sur des pièces secrètes et authentiques. On y trouve des éclaircissements précieux, par exemple sur les relations dernières de Wallenstein avec la France, et son dessein de se faire roi de Bohême ; sur le fameux projet d'ériger les Pays-Bas en république, ou, comme on dit là, « en corps d'État libre, » et les négociations qui ont eu lieu à cet effet avec des seigneurs des Pays-Bas ; sur les propositions de paix

faites à l'Espagne en 1634, très-remarquables, quoique ayant échoué. Le livre communique les articles secrets des traités, les dépêches interceptées, qui souvent étaient d'une influence décisive; les délibérations du conseil d'État y sont rapportées avec une connaissance parfaite; on est introduit dans les dissensions, alors d'une importance européenne, de la famille royale, et on y voit les tentatives fréquentes pour la raccommoder. Les récits que l'auteur en fait ont une grande ressemblance avec ceux qu'on trouve dans les mémoires de Richelieu, mais ils sont plus simples et moins passionnés. On se promène sur tout le continent, avec ce guide fidèle et instruit qui n'oublie pas non plus l'Angleterre. Il indique, par exemple, très-bien l'accroissement de l'influence de la reine après un changement de ministère qui eut lieu en 1635.

« Il va sans dire qu'il y a un grand intérêt à connaître la source d'où sont émanées des notices si importantes. C'est la question préliminaire qu'on doit résoudre, avant d'en faire usage.

« En étudiant le manuscrit, on se rappelle aisément avoir rencontré auparavant en partie les récits qu'il contient. C'est Vittorio Siri, qui en savait quelque chose. Cet historien a été longtemps dans la confidence de plusieurs ministres français au milieu du XVII^e^ siècle. On lui a confié les dépêches des ambassadeurs français dans les différentes cours de l'Europe. Il donne des extraits de ces dépêches, en les citant avec leurs dates, dans son principal ouvrage historique *Memorie recondite*, et d'autres mémoires authentiques. Entre ces mémoires, il nomme deux ou trois fois les registres manuscrits du P. Joseph (*Registri manoscritti e memorie manoscritte del Padre Joseffo*); et le fait est qu'il tire précisément du livre dont nous recherchons la source des passages qu'il traduit en les abrégeant.

« Permettez, messieurs, que je mette sous vos yeux ces passages.

« Au commencement de l'an 1634, on lit, après quelques mots d'introduction, dans le manuscrit : « L'absence de Monsieur, frère de S. M., estoit d'une dangereuse conséquence à l'Estat, luy qui en estoit l'héritier présomptif; on la passionnoit autant icy que les ennemis apportoient d'artifices pour l'empescher. Ils sçavoient que c'estoit la meilleure pièce de leur sac et dont ils pensoient tirer de grands avantages pour nostre ruine, sy elle estoit icy désirée. »

« Après quelques réflexions peu importantes, l'auteur continue : « Ce fut pourquoy les deux frères d'Elbeine qui servoient à mesnager ce retour s'entre-donnoient les advis qui estoient nécessaires pour y aider. L'abbé, qui estoit en cour avec l'agrément du roy,

comme nous avons dit, reçut le second de janvier un courrier de la part de son frère qui suivoit Monsieur, qui luy fit sçavoir que Monsieur et le sieur de Puylaurens estoient disposés d'obéir aux volontés du roy et d'accepter ses ordres; mais qu'ils désiroient une place de sûreté comme Chaalon-sur-Saône, et le duché de Bellegarde pour le sieur de Puylaurens; et qu'au reste il y avoit apparence qu'ils consentiroient à la nullité du mariage et viendroient en France. »

Lisez maintenant, je vous prie, le passage correspondant de Vittorio Siri. Il dit dans le septième volume, page 756, des *Memorie recondite* avec cette indication en marge : *Registri MS. del Padre Joseffo. Pratiche con Monsieur.*

« L'assenza del fratello unico del Re, e presuntivo erede della corona di troppa pericolosa conseguenza per non desiderarsi, e procurarsi il suo ritorno nel regno con altrettanta premura con quanta gli Spagnuoli s' impiegavano per impedirlo, allettati da' segnalati vantaggi che se ne promettevano. I due fratelli del Bene faticavano per rimenarlo in Francia. L'Abbate ch' era in corte con approvazione del Re ricevette il giorno de' due di gennaio un corriero da suo fratello ch' era presso il Duca per il quale lo ragguagliava ch' esso Duca, e Pilorano si disponevano d'inchinarsi a' voleri del Re; ma desiderassero una piazza di sicurtà come Chalons sopra la Saone, e per Pilorano la Ducea di Bellagarda; e pel rimanente grande fosse l'apparenza che consentissero alla nullità del matrimonio colla principessa Margherita, e si riconducessero in Francia. »

« Vous voyez que l'italien n'est qu'une traduction à peu près littérale du français. On ne peut pas douter que Vittorio Siri en écrivant n'eût eu sous ses yeux une copie de notre histoire et que ce ne soit elle qu'il désigne comme le registre du P. Joseph. Cette coïncidence n'est pas la seule qu'on trouve. Je vous en communique une autre.

« Dans son huitième volume, p. 191, Vittorio Siri dit qu'il commencera son récit sur l'an 1635 par le même sujet dont avait parlé le P. Joseph dans ses *Mémoires d'État* manuscrits au début de cette année, sous le titre de *Setta degl' Illuminati.*

« Da quel medesimo argomento onde il Padre Joseffo diede principio alle sue Memorie di Stato manoscritte, dell' anno 1635 esordirà la nostra narrazione dell' emergenze di questo stesso tempo nel quale fu repressa la setta degl' illuminati scoperta in Francia l'anno avanti. Fu embrionato questo mostro di novità da alcuni frati, e suore di un ordine altrettanto sguardevole per la

pietà che per la sua austerezza ; l'orribile sconciatura di copula sì sacrilega si generò prima nell' animo di duoi miserabili frati che lassi dell' osservanza regolare abbandonarono in fine il convento. Qualche tempo erano vissuti insieme nutrendo le loro prave opinioni, e intrattenendo le loro pratiche vergognose per pubblicare i loro errori con più franchezza, e men sospetto, etc.... »

« Or, le troisième volume du manuscrit dont il s'agit s'ouvre par un récit très-détaillé sur la secte des illuminés. Il commence à peu près par les mêmes expressions en français, qu'on trouve chez Vittorio Siri en italien. On y lit : « Il est certain que deux religieux d'un ordre autant considérable par sa piété que par la rigueur de son austérité et quelques religieuses produisirent ce monstre, l'horrible fruit d'un sacrilége accouplement qui avait été premièrement conçu dans l'esprit de ces deux misérables qui, lassés des observances régulières, abandonnèrent leur monastère, etc. »

« Par ces passages, messieurs, je crois irrécusablement établi que le manuscrit mentionné qui nous est parvenu sans titre, parce que, selon toutes les vraisemblances, le commencement n'y est pas, était désigné au milieu du DIX-SEPTIÈME siècle comme les *Mémoires d'État du P. Joseph.*

« Je ne pense pas que ce livre soit écrit par le P. Joseph lui-même, mais je suis persuadé qu'il a été composé sur les mémoires et papiers qui se trouvaient dans son cabinet, par un de ses amis qui le connaissait bien. On ne trouve et peut-être on ne trouvera jamais un livre historique où on aurait parlé plus souvent et plus honorablement du P. Joseph que celui ci. On l'y voit exercer une double action, l'une ecclésiastique, l'autre politique. Il entre dans les querelles entre les évêques et les moines réguliers. On rapporte là-dessus une de ses lettres, pleine de réminiscences de l'Ancien Testament et d'exhortations ecclésiastiques. C'est à l'instance du P. Joseph que le cardinal de Richelieu propose la réforme des bénédictins de Saint-Maur ; c'est lui à qui l'on s'adresse dans l'affaire mentionnée des illuminés ; car, comme l'auteur dit : « la probité et le zèle de ce religieux étoient fort avérés des gens de bien ; » et avec l'aide du cardinal il étouffe cette secte, secte d'ailleurs remarquable par des opinions singulières, venues ordinairement des écoles mystiques de l'Allemagne et des Pays-Bas.

« Dans ce temps-là, les affaires ecclésiastiques étaient intimement liées aux affaires politiques. Le P. Joseph se trouve entre les personnes « sans reproche et savantes, » que Gaston d'Orléans avait demandées pour une conférence sur la validité de son mariage. On est informé que *Monsieur* honorait le Père depuis longtemps de sa

bienveillance. En effet, le confident de Gaston, Puylaurens, s'est adressé, dans les affaires de son maître, non moins au P. Joseph qu'au cardinal de Richelieu. La reine mère lui fait dire que, s'il était venu à Compiègne avant qu'elle se retirât en Flandre, elle ne serait point sortie du royaume. Le roi est poussé par le P. Joseph à conclure la paix avec le Maroc, d'où on ramène plus de 300 esclaves français ; à entreprendre le premier établissement dans le Canada, pour instruire les sauvages dans la foi chrétienne. L'auteur raconte que le P. Joseph aurait aimé à éviter la guerre d'Espagne. Sa passion principale, dit-il, était portée à la paix, et il en recherchait tous les moyens possibles par les nonces du pape, à Vienne et à Madrid, et par le cardinal Bichi, nonce en France. Il ajoute avec une certaine suffisance de moine que le cardinal, employé par le P. Joseph, s'y comportait parfaitement bien. Par le Père Joseph et le cardinal Bichi, l'ambassadeur d'Espagne, don Christoval Benavente Benavides, est induit à faire une visite au cardinal de Richelieu, qui est disposé par ce même capucin à lui parler. En général le mérite du P. Joseph est regardé comme égal à celui du cardinal de Richelieu, quelquefois même comme supérieur. Le cardinal se reproche quelque part de n'avoir pas suivi les conseils du P. Joseph, qui s'était opposé à l'éloignement des armées françaises des frontières. Rapportons le passage où le P. Joseph ranime le courage du cardinal.

« Ayant recouvré sa santé, le P. Joseph fut à Ruel, y voir le cardinal, qui en fut ravy d'aise, luy témoignant hautement que sans luy il ne pouvoit subsister et maintenir les affaires, ny même vivre long temps sans son assistance ; dit qu'il considéroit la France dans un misérable état et avec peu de ressource pour empêcher un grand malheur, que l'argent commençoit à manquer, etc. Le P. Joseph, dont l'esprit étoit généreux et qui ne s'estonnoit pas aisément, ne manquant jamais de remèdes aux maux, le consola, luy disant qu'il falloit parer cette bourasque et particulièrement contre Galas, etc. »

« Certes on ne peut pas supposer que le P. Joseph ait écrit de telles choses lui-même. Mais je ne voudrais pas prétendre qu'elles ne soient écrites sous son inspiration, et certainement elles le sont sous l'impression immédiate de l'action et de l'influence qu'il a exercées sur les affaires, par la main d'un ami personnel.

« Ce qui nous intéresse est que le caractère du contenu de nos volumes coïncide parfaitement avec le témoignage exprès de Vittorio Siri. Son assertion paraît incontestable, et nous pouvons soutenir que nous possédons encore des ouvrages et mémoires d'Etat tirés des papiers de François de Tremblay (1) dit le P. Joseph.

(1) Ou plutôt Le Clerc du Tremblay. *(Note du Rédacteur.)*

« Le but de la composition de l'ouvrage était de servir comme supplément à d'autres mémoires devant former une grande histoire du règne de Louis XIII. Souvent on y fait mention d'une histoire des guerres et on y omet plusieurs événements, comme la fin tragique de Wallenstein, parce qu'on les trouve détaillés dans cette autre histoire. Les extraits que j'ai donnés sont pris exclusivement des trois premiers volumes qui ont été apparemment composés du vivant du P. Joseph, ou peu après son décès. Le dernier volume, écrit plus tard et bien moins étendu, est tiré de la même source et composé dans le même but.

« Si l'on publie jamais cet ouvrage, il faut omettre les traités qui s'y trouvent dans toute leur étendue et les extraits trop amples des livres ecclésiastiques du temps, mais ne retrancher rien du substantiel et de la partie politique. Je crois qu'une publication bien faite enrichirait l'histoire de l'Europe et particulièrement celle de France. »

— M. Doublet de Boisthibault, avocat à Chartres, et l'un des bibliothécaires de la ville, a découvert dans les archives communales 92 lettres originales de rois, de reines de France, etc., adressées aux maires, échevins et gouverneurs de la ville de Chartres. Ces lettres, qu'on dit être d'un grand intérêt au point de vue historique, commencent en 1520 et s'arrêtent au 22 avril 1711. Parmi elles se trouvent des lettres de Charles VIII, de Rénée de France, fille de Louis XII ; de Henri, duc d'Anjou ; de la reine Catherine, de Charles IX, de Henri III, de Marie de Médicis, de Turenne, de Louis XIV, etc. Indépendamment de ces documents, M. de Boisthibault a retrouvé la copie de 131 autres lettres. Il a classé toutes ces pièces avec soin et en a formé un recueil qu'il a fait précéder de recherches sur les archives communales et départementales, ainsi que sur la bibliothèque communale. Cette collection précieuse, renfermée dans un volume in-folio de 388 pages, a été présentée par M. le maire de Chartres au Conseil municipal de cette ville. Le 13 novembre 1850, le Conseil a voté des remerciements à M. Doublet de Boisthibault.

— Dans les premiers jours de décembre, en creusant une tranchée sous le péristyle du Louvre, du côté de la rivière, pour construire un égout destiné à absorber les eaux de la cour, la pioche des ouvriers a rencontré des massifs d'anciennes constructions, qui paraissent être les derniers restes de la grande et fameuse tour royale de l'ancien Louvre. (*Le Siècle.*)

— Le 9 décembre, la ville de Toulouse a inauguré solennellement la statue du jurisconsulte Jacques Cujas, né dans ses murs en 1520.

— Le 19 décembre a eu lieu à Angers l'inauguration du monument funèbre élevé à la mémoire du roi René et de sa famille. La pierre commémorative porte l'écusson de la maison d'Anjou. Au-dessous de cet écusson se trouvent inscrits les noms de Louis I, mort en 1384 ; Marie de Bretagne, 1404 ; Louis II, 1417 ; Yolande d'Anjou, 1442 ; René, dit le Bon, 1480 ; Isabelle de Lorraine, 1452 ; Marguerite d'Anjou, 1482 ; Jeanne de Laval, 1498. L'évêque d'Angers et son chapitre, l'archiprêtre de Saint-Maurice, le préfet de Maine-et-Loire et une partie des membres de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, assistaient à cette cérémonie.

III.

Découvertes archéologiques dans les départements.

Aude. — On écrit de Narbonne, le 7 décembre : On vient de retrouver dans l'église de Saint-Just, cathédrale de Narbonne, un immense bas-relief des dernières années du XIV^e^ siècle, qui était caché depuis quarante ans par des décorations modernes. Ce précieux monument d'iconographie chrétienne représente l'enfer. La partie mise à jour est très-mutilée, mais on espère que tout le reste est dans un meilleur état. La commission archéologique de Narbonne s'occupe de prendre les moyens de conserver à la science ce morceau intéressant à plusieurs titres. (*Moniteur* du 14 décembre.)

Vosges. — On vient de découvrir dans la commune de Nayemont-les-Fosses un grand nombre de médailles et de pièces de monnaie d'argent, enfouies à quelques pieds sous terre. Ces pièces se trouvent répandues dans le lit d'un ancien ruisseau recouvert aujourd'hui de 70 à 80 centimètres de terre. Le ruisseau actuel coule à un mètre de distance. Les monnaies trouvées jusqu'à présent ne sont pas très-anciennes. Il y a des pièces d'Espagne principalement du règne de Philippe II, à partir de 1580 ; des pièces des ducs de Lorraine ; peu de Charles III, mais beaucoup de la fin du règne de Charles IV, des années 1665 à 1668 ; des empereurs d'Allemagne, de Ferdinand III et de Léopold I ; de Louis XIV ; une pièce de Pie IV et quelques monnaies des évêques de Strasbourg. (*Moniteur* du 10 décembre.)

J. de G.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

ANNÉES 1849-1850.

Objets d'administration.

Procès-verbaux des séances : Du 8 janvier 1849, p. 1. — Du 5 février, p. 17. — Du 5 mars, p. 33. — Du 2 avril, p. 49. — Du 17 avril, p. 65. — Du 7 mai (assemblée générale), p. 68. — Du 4 juin, p. 81. — Du 2 juillet, p. 97. — Du 6 août, p. 113. — Du 1er octobre (point de séance en septembre), p. 129. — Du 5 novembre, p. 145. — Du 3 décembre, p. 161. — Du 3 janvier 1850, p. 177. — Du 4 février, p. 193. — Du 4 mars, p. 209. — Du 1er avril, p. 225. — Du 29 avril, p. 241. — Du 13 mai (assemblée générale), p. 243. — Du 3 juin, p. 273. — Du 1er juillet, p. 289. — Du 5 août, p. 305. — Du 7 octobre (point de séance en septembre), p. 321. — Du 4 novembre, p. 338. — Du 2 décembre, p. 353.

M. N. DE WAILLY, vice-président de la Société. — Discours prononcé à l'assemblée générale du 7 mai 1849, p. 68.

M. MONMERQUÉ, vice-président de la Société. — Discours prononcé à l'assemblée générale du 13 mai 1850, p. 243.

M. DESNOYERS (Jules), secrétaire. — Rapport sur les travaux de la Société depuis l'assemblée générale de 1848 jusqu'à celle de 1849, p. 69. — Rapport sur les travaux de la Société depuis l'assemblée générale de 1849 jusqu'à celle de 1850, p. 248.

MM. HOUEL et de BOUIS, censeurs. — Rapport sur l'emploi des fonds de la Société pendant l'exercice 1848-1849, p. 78. — *Idem*, pendant l'exercice 1849-1850, p. 263.

Documents ou travaux historiques textuellement insérés dans le Bulletin.

Extrait du rapport de M. Walckenaër, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur les travaux de cette Académie pendant le demi-semestre de l'année 1848, p. 3.

Discours prononcé aux funérailles de M. Letronne, par M. J. Quicherat, au nom de l'École des chartes, p. 21.

Notice d'une chronique inédite du xve siècle intitulée : le Calendrier des guerres de Tournay, par Jean Nicolay; par M. J. de Gaulle, p. 35, 168.

Notes sur les archives départementales et communales communiquées par M. Gadebled. — Hautre-Marne, p. 41; Ardennes, p. 44; Bas-Rhin, p. 53, 90, 99; Haut-Rhin, 102.

Fragments des mémoires inédits de La Motte-Goulas, lus à la séance publique de la Société du 7 mai 1849 par M. Monmerqué, p. 83.

Discours prononcé par M. Magnin, président de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, à l'inauguration de la statue de Ducange, à Amiens, le 19 août 1849, p. 122.

Fragment des mémoires d'André Lefebvre d'Ormesson, p. 217.

Communication de M. Ranke à l'Académie des Sciences morales et politiques sur un manuscrit de la Bibliothèque nationale concernant l'histoire du règne de Louis XIII, p. 348.

Notice nécrologique sur M. Letronne, par M. N. de Wailly, p. 22. — Sur M. Bottée de Toulmont, par M. Jules Desnoyers, p. 228.

Liste des ouvrages dont il a été rendu compte dans le Bulletin pendant les années 1849-1850.

Annuaire historique publié par la Société de l'Histoire de France, p. 133.

Annuaire de Saône-et-Loire, p. 350.

Auber (l'abbé). Histoire de la Cathédrale de Poitiers, p. 350.

Autun archéologique, p. 28.

Ayzac (Mme Félicie d'). Statues du porche septentrional de la cathédrale de Chartres, p. 235.

Barrois. Dactylologie et langage primitif restitués d'après les monuments de l'antiquité et du moyen âge, p. 355.

Bibliothèque de l'École des Chartes, p. 134, 281.

Bordier (L.). Du recueil des chartes mérovingiennes, p. 342.

Bouillé (R. de). Histoire des ducs de Guise, tome IV, p. 236.

Breysig. *De continuato Fredegarii scholastici chronico*, p. 296.

Bulletin du bibliophile, p. 52.

Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin, p. 126.

Bulliot (Gabriel). Essai historique sur Saint-Martin d'Autun, p. 232.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, tome I, p. 175.

Charma (A.). Notice sur Lanfranc, p. 296.

Chéruel. De l'administration de Louis XIV, d'après les mémoires inédits d'Olivier d'Ormesson, p. 215.

Compte rendu des séances de la Commission royale d'Histoire de Belgique, p. 181.

Courtépée. Description de la Bourgogne, nouvelle édition, p. 278.

Cousin (V.). *Petri Abœlardi opera*, tome I, p. 157.

Denis (Ferdinand). Une fête brésilienne célébrée à Rouen en 1550, p. 345.

Depping. Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV, p. 323.

Derode (V.). Histoire de Lille, p. 89.

Dessalles (L.). Périgueux ou les deux derniers comtes de Périgord, p. 9.

Devigne. Recherches sur le costume des gildes et corporation de métiers, p. 235.

Dinaux (Arthur). Archives du nord de la France et du midi de la Belgique, p. 149, 234, 348.

Dutilloeul. Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Douai, p. 11.

Fillon (Benjamin). Description du tombeau d'une femme artiste gallo-romaine, p. 150.

— Considérations historiques sur les monnaies de France, p. 291.

Fons (la) de Mélicocq. Les artistes et les ouvriers du nord de la France et du midi de la Belgique aux XIVe, XVe et XVIe siècles, p. 53.

Giraud. Composition, mise en scène et représentation du *Mystère des trois Doms*, p. 11.

Herckenrode (le baron Léon de). Collection de tombes, épitaphes et blasons de la Hesbaye, p. 299.

Hersart de la Villemarqué. Dictionnaire breton-français de Le Gonidec, publié avec des additions, p. 347.

Kervin de Lettenhove. Histoire de Flandre, p. 344.

Leblanc (Prosper). Études sur le symbolisme druidique, p. 292.

Le Glay. *Cameracum christianum*, p. 138.

Le Prevost. Histoire de Saint-Martin du Tilleul, p. 28.

Leymarie. Histoire de la bourgeoisie du Limousin, p. 137.

Maury (Alfred). Histoire des grandes forêts de la Gaule, p. 295.

Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tome XVI, 1re partie, p. 347.

Monlezun (l'abbé). Histoire de la Gascogne, p. 182, 327, 347.

Notice historique sur les reliques de saint Antoine du désert, p. 346.

Ouin-Lacroix. Histoire des anciennes corporations de la capitale de la Normandie, p. 202.

Pardessus. Diplomata, chartæ, etc., tome II, p. 105.

— Ordonnances des rois de France, tome XXI, p. 174.

Pietro (di). Histoire d'Aigues-Mortes, p. 124.

Pigeory (Félix) Restauration de la cathédrale de Saint-Florentin, p. 128.

Pillot. Histoire du parlement de Flandre, p. 349.

Polain. Chronique de Jean Le Bel, 345.

Susane, Histoire de l'ancienne infanterie française, p. 181.

Tarbé (Prosper). OEuvre de Guillaume de Machault, p. 197.

— OEuvre d'Eustache Deschamps, p. 198.

Thierry (Augustin). Recueil des documents inédits de l'histoire du tiers état, t. I, p. 340.

Wailly (N. de). Mémoire sur un manuscrit intitulé : *Summaria brevis et compendiosa doctrina felicis expeditionis et abbreviationis guerrarum ac litium regni Francorum*, p. 199 ; — Mémoire sur Geffroy de Paris, p. 201 ; Mémoire sur les tablettes de cire conservées au Trésor des chartes, p. 213.

Académies.

Académie française. Séance publique annuelle de 1849, p. 106. — De 1850, p. 308.

Académie des inscriptions et belles-lettres. Séance publique annuelle de 1849, p. 115. — De 1850, p. 309.

Académie des sciences morales et politiques. Questions d'histoire de France qu'elle a proposées en 1849, p. 7. — *Idem* en 1850, p. 293.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Prix proposés en 1849, p. 8 ; — en 1850, p. 139.

Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. Prix proposé, p. 107.

Académie du Gard. Prix proposé, p. 140.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux. Prix proposé, p. 180.

Académie des jeux floraux, de Toulouse. Prix proposé, p. 236.

Notes et nouvelles relatives à l'histoire et à l'archéologie.

Changement des noms de quelques rues de Paris, p. 297.

Découverte de médailles et d'ossements humains, près d'Honfleur, p. 13.
Découvertes de monnaies du moyen âge à Saint-Pancré (Moselle), p. 13.
— de monnaies du moyen âge à La Broye (Oise), p. 13.
— de tombeaux antiques à Morancé (Rhône), p. 13.
— de médailles romaines et d'une statue près Mercurey (Saône-et-Loire), p. 13.
— d'antiquités et de monnaies romaines en divers lieux du département de la Haute-Vienne, p. 14.
— faites dans les fouilles du Cirque d'Autun, p. 29.
— de sculpture du XIIIe siècle dans l'église de Juvisy (Seine-et-Oise), p. 45.
— de monnaies du moyen âge à Flayose (Var), p. 46.
— de monnaies du moyen âge près de Bedstadt (Norvége).
— de monnaies romaines près de Liesse (Aisne).
— d'antiquités romaines au fort de Loyasse (Rhône).
— d'une mosaïque et de médailles sur divers points du département de la Haute-Vienne, p. 143.
— de monnaies du moyen âge près de Belin (Gironde), p. 186.
— d'un dallage antique à Vienne (Isère), p. 187.
— de médailles romaines à Salornay-sur-Guye (Saône-et-Loire), p. 187.
— d'un tombeau antique près de Colmar (Haut-Rhin), p. 187.
— d'un autel votif dans l'île de Saint-Honorat (Var), p. 188.
— de monnaies anciennes à la Villatte et aux Monts (Corrèze), p. 220.
— de monnaies anciennes à Roncourt près d'Anet (Eure-et-Loir), p. 220.
— de médailles romaines à Nîmes (Gard), p. 221.
— de médailles romaines à Filschberg, p. 221.
— de médailles antiques et d'une statuette à Méry et au Saulçois (Yonne), p. 221.
— de squelettes gallo-romains près de la Cambe (Calvados), p. 236.
— d'un cimetière mérovingien à Envermeu (Seine-Inférieure), p. 236.
— de sculptures antiques à Champlieu (Oise), p. 267.
— de tombes à Vaux (Aisne), p. 327.
— de médailles romaines dans la forêt de Breteuil (Eure), p. 328.
— d'une peinture du XVIe siècle dans la cathédrale du Puy. — Rapport de M. Mérimée, p. 328.
— de monnaies anciennes près de Condé (Nord), p. 332.
— de documents dans les archives de Chartres, p. 353.
— de quelques restes de l'ancienne tour du Louvre, p. 353.
— d'un bas-relief du XIVe siècle dans la cathédrale de Narbonne, p. 354.
— de monnaies anciennes à Nayemont-les-Fosses (Vosges), p. 354.
Inauguration du monument de Cujas à Toulouse, p. 353.
— du monument du roi René à Angers, p. 354.
Publication ordonnée par le ministre de l'instruction publique de l'histoire des familles d'Outremer, de Ducange, p. 219.
Rapport et décret sur les fonctions d'archivistes des départements, p. 203.
Statistique des bibliothèques de l'Europe, p. 151.
Vente de la collection de chartes du comte Emmery, p. 155.
Vente du missel de Juvénal des Ursins, p. 220.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

BIBL. LONDIN. UNIV.